



HAL
open science

Nouvelles données sur la couche 5B de l'abri-sous-roche de la Vieille Église, La Balme-de-Thuy (Haute- Savoie). Néolithique ancien ou Mésolithique final ?

Maxime Remicourt

► To cite this version:

Maxime Remicourt. Nouvelles données sur la couche 5B de l'abri-sous-roche de la Vieille Église, La Balme-de-Thuy (Haute- Savoie). Néolithique ancien ou Mésolithique final?. Bulletin de la Société préhistorique française, 2009, 106 (1), pp.15-23. 10.3406/bspf.2009.13827 . hal-02050812

HAL Id: hal-02050812

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02050812>

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Nouvelles données sur la couche 5B de l'abri-sous-roche de la Vieille Église, La Balme-de-Thuy (Haute- Savoie). Néolithique ancien ou Mésolithique final ?

Maxime Remicourt

Citer ce document / Cite this document :

Remicourt Maxime. Nouvelles données sur la couche 5B de l'abri-sous-roche de la Vieille Église, La Balme-de-Thuy (Haute- Savoie). Néolithique ancien ou Mésolithique final ?. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 106, n°1, 2009. pp. 15-23;

doi : 10.3406/bspf.2009.13827

http://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2009_num_106_1_13827

Document généré le 30/07/2017

Résumé

En 1984, la première publication sur l'abri-sous-roche de la Vieille Église (La Balme-de-Thuy, Haute-Savoie) attribuait la couche 5B à un Néolithique ancien acéramique, sur la base d'une datation radiocarbone et d'une étude préliminaire. Par la suite, ce gisement devait devenir dans la littérature archéologique l'un des sites de référence pour la problématique de la néolithisation alpine. Toutefois, dès la première publication, un certain nombre de doutes ont été émis quant à l'homogénéité de cet ensemble archéologique et plusieurs auteurs ont évoqué des mélanges possibles de mobilier entre plusieurs horizons stratigraphiques. Une reprise du matériel et des documents de fouilles semblait donc nécessaire pour infirmer ou confirmer les diverses hypothèses émises sur ce gisement, ce qui a été entrepris en 2002 dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. Ce travail a montré que malgré divers problèmes liés à l'enregistrement du matériel, il était toutefois possible d'en démêler les fils et de proposer une attribution chronoculturelle renouvelée pour ce niveau stratigraphique.

Abstract

In 1984, the first publication of the Vieille-Eglise rockshelter (La Balme de Thuy, Haute-Savoie) attributed level 5B to an "aceramic" Early Neolithic on the basis of radiocarbon dating and a preliminary study. Afterwards, the site became one of the reference sites in archaeological literature for the problematics of Alpine neolithisation. However, from the first publication, a number of doubts have been expressed as to the homogeneity of this archaeological assemblage and several authors have discussed possible mixtures of finds from several stratigraphic horizons. A new study of the finds and excavation documents seemed necessary to confirm or refute the various hypotheses suggested for this site. This work was undertaken in 2002 as part of a master's degree and has shown that despite various problems related to the recording of finds, it was possible to untangle the threads and propose a new chronostratigraphy for this level 5B.

Nouvelles données sur la couche 5B de l'abri-sous-roche de la Vieille Église, La Balme-de-Thuy (Haute- Savoie). Néolithique ancien ou Mésolithique final ?

Maxime REMICOURT

Résumé

En 1984, la première publication sur l'abri-sous-roche de la Vieille Église (La Balme-de-Thuy, Haute-Savoie) attribuait la couche 5B à un Néolithique ancien acéramique, sur la base d'une datation radiocarbone et d'une étude préliminaire. Par la suite, ce gisement devait devenir dans la littérature archéologique l'un des sites de référence pour la problématique de la néolithisation alpine. Toutefois, dès la première publication, un certain nombre de doutes ont été émis quant à l'homogénéité de cet ensemble archéologique et plusieurs auteurs ont évoqué des mélanges possibles de mobilier entre plusieurs horizons stratigraphiques. Une reprise du matériel et des documents de fouilles semblait donc nécessaire pour infirmer ou confirmer les diverses hypothèses émises sur ce gisement, ce qui a été entrepris en 2002 dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. Ce travail a montré que malgré divers problèmes liés à l'enregistrement du matériel, il était toutefois possible d'en démêler les fils et de proposer une attribution chronoculturelle renouvelée pour ce niveau stratigraphique.

Abstract

In 1984, the first publication of the Vieille-Eglise rockshelter (La Balme de Thuy, Haute-Savoie) attributed level 5B to an "aceramic" Early Neolithic on the basis of radiocarbon dating and a preliminary study. Afterwards, the site became one of the reference sites in archaeological literature for the problematics of Alpine neolithisation. However, from the first publication, a number of doubts have been expressed as to the homogeneity of this archaeological assemblage and several authors have discussed possible mixtures of finds from several stratigraphic horizons. A new study of the finds and excavation documents seemed necessary to confirm or refute the various hypotheses suggested for this site. This work was undertaken in 2002 as part of a master's degree and has shown that despite various problems related to the recording of finds, it was possible to untangle the threads and propose a new chronostratigraphy for this level 5B.

L'abri-sous-roche de la Vieille Église, à La Balme-de-Thuy (Haute-Savoie), a été sondé et partiellement fouillé de 1970 à 1989 par J. Hubert puis par J.-P. Ginestet (fig. 1). La zone exploitée, au centre de l'abri, consiste principalement en deux tranchées perpendiculaires de deux mètres de large (fig. 2), qui ont révélé une stratigraphie pouvant atteindre une puissance de 6,50 m et comprenant des occupations humaines s'échelonnant de l'Azilien à la période actuelle, le site ayant servi de bergerie jusque vers 1920.

Ce vaste abri naturel dans les calcaires urgoniens du massif des Bornes, à 620 m d'altitude, constitue un lieu d'observation privilégié sur la vallée du Fier. Ce fait, conjugué à la présence d'une source pérenne, a sans doute influé sur les installations humaines successives.

LES RECHERCHES PRÉLIMINAIRES SUR LA COUCHE 5B

Dans un premier temps, ce niveau avait été attribué à un Néolithique ancien « acéramique » ou à un Mésolithique tardif évolué (Ginestet *et al.*, 1984), sur la base de datations radiocarbone et d'une étude préliminaire du matériel. Le corpus lithique alors disponible était composé d'armatures microlithiques associées à des pièces à retouches envahissantes telles que des armatures triangulaires à base concave ou rectiligne (fig. 3).

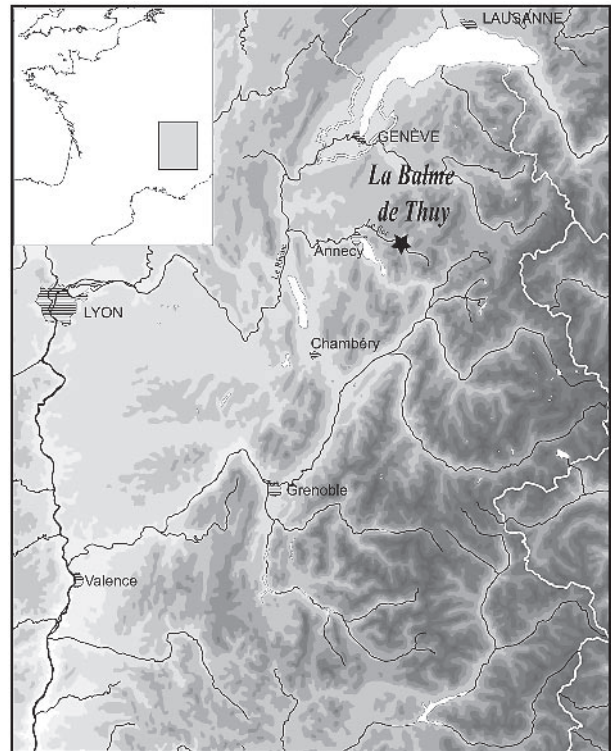


Fig. 1 – Localisation de l'abri-sous-roche de la Vieille Église (La Balme-de-Thuy, Haute-Savoie).

Fig. 1 – Location of the rockshelter at La Vieille Église (La Balme-de-Thuy, Haute-Savoie).

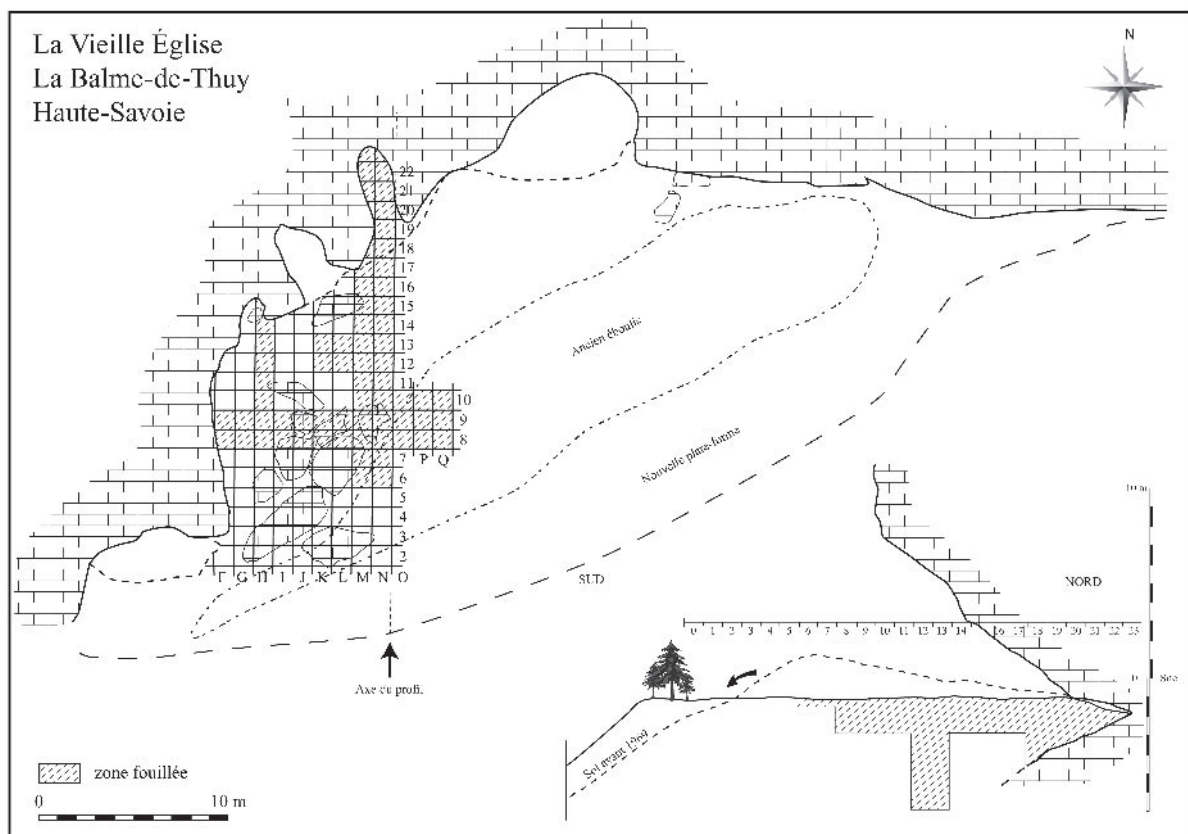


Fig. 2 – Zone fouillée et sondée de 1970 à 1989 sur le site de la Vieille Église (d'après J.-P. Ginestet, DAO M. Remicourt).

Fig. 2 – Area excavated and explored between 1970 and 1989 on the Vieille Église site (after J.-P. Ginestet, CAD M. Remicourt).

Ce mobilier présentait des caractères mixtes relevant tant du Mésolithique que du Néolithique. Le spectre faunique, quoique dominé par les restes de Cerf (80 %), présentait des restes d'animaux domestiques comme le Bœuf ou les Caprinés (Chaix et Olive, 1982). La céramique était absente du corpus. On possédait également deux datations radiocarbone, sans positionnement précis des échantillons dans la stratigraphie : Ly 1935 : 6500 ± 230 BP, soit en âge calibré 5700-5100 av. J.-C. et CRG 539 : 6255 ± 100 BP, soit en âge calibré 5320-5060 av. J.-C. C'est à partir de ces diverses données que cette couche a été de nombreuses fois citée dans la littérature archéologique comme l'un des niveaux de référence sur la transition du Mésolithique au Néolithique dans le cadre de la recherche régionale alpine (Gallay, 1990; Bintz *et al.*, 1991 et 1995; Bressy, 2003).

Depuis la publication de 1984, le mobilier disponible pour cette couche a été conséquemment enrichi par six nouvelles campagnes de fouilles et une nouvelle datation, bien localisée dans la couche 5B, a été réalisée en 2002 sur un ossement de Cerf. Toutefois, elle n'a pas donné de résultat. Il semblait donc intéressant de caractériser plus précisément cette série supposée appartenir aux premières phases de la néolithisation

alpine, période qui soulève toujours de nombreuses polémiques. Dès l'article de 1984 (Ginestet *et al.*), P. Bintz avait émis des doutes quant au caractère homogène du matériel de la couche 5B, qu'il suspectait de provenir en partie des niveaux adjacents. Quelques années plus tard, T. Perrin, qui a examiné la série dans le cadre de son travail de doctorat (Perrin, 2003), remarquait que des pièces caractéristiques d'un Néolithique moyen italien, telles les armatures (fig. 3, n^{os} 4 et 5), étaient mêlées à des trapèzes réalisés sur des tronçons de lamelles de style de débitage Montbani. De plus, lors de son étude sur la céramique du Néolithique moyen, P.-Y. Nicod a constaté qu'une partie du matériel attribuable à cette période était réparti sur plusieurs niveaux stratigraphiques (comm. orale).

DESCRIPTION RAPIDE DES NIVEAUX ENCADRANT LA COUCHE 5B

Avant d'aborder plus précisément l'étude conduite sur la couche 5B, il nous semble important de la décrire rapidement, de même que les niveaux encaissants, car ils prennent une part importante dans le déroulement de nos travaux.

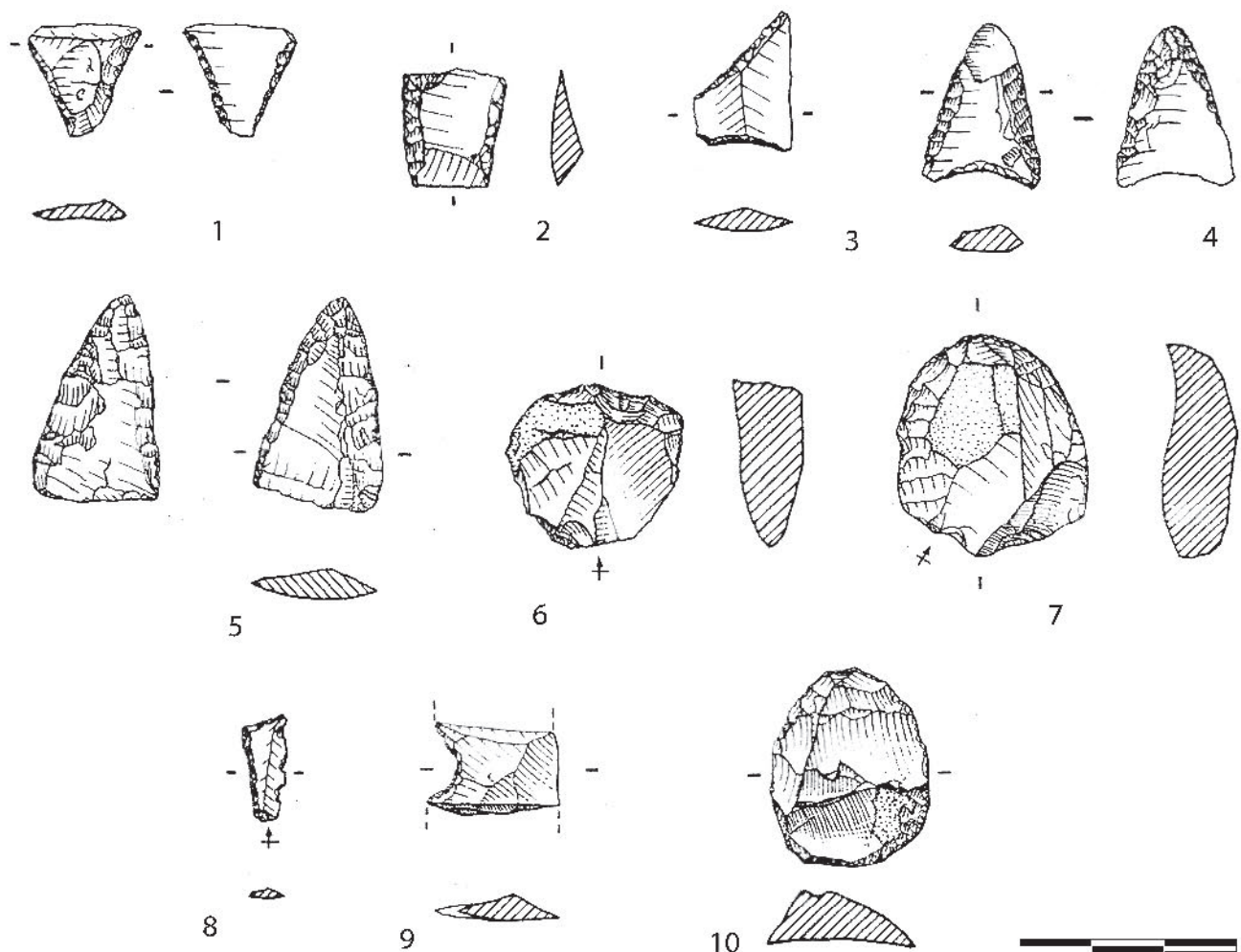


Fig. 3 – Matériel lithique attribué la couche 5B en 1984 (Ginestet *et al.*, 1984).
Fig. 3 – Lithic material attributed to layer 5B in 1984 (Ginestet *et al.*, 1984).

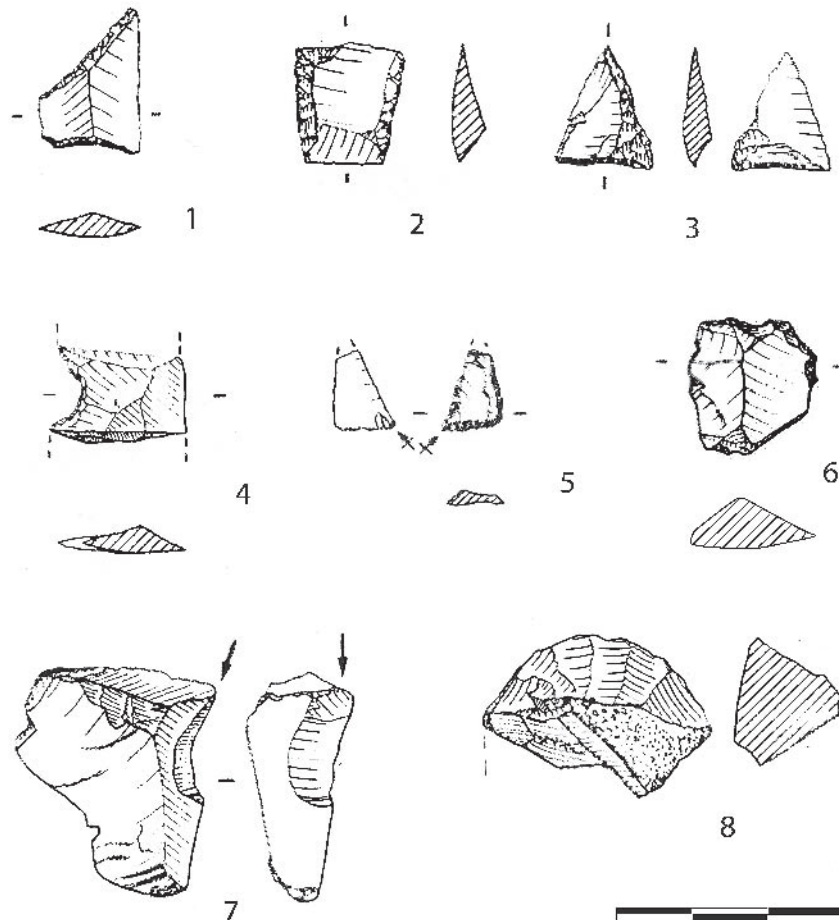


Fig. 4 – Matériel lithique attribué à la couche 5B en 2002, sur la base des projections tridimensionnelles du mobilier (dessin J.-P. Ginestet).
Fig. 4 – Lithic material attributed to layer 5B in 2002, on the basis of three-dimensional projections of the finds (drawing J.-P. Ginestet).

La couche 5B s'individualise nettement des couches adjacentes fortement anthropisées et riches en matériel divers. Elle présente une matrice sablo-limoneuse jaune clair englobant de nombreux graviers et cailloux.

La couche sous-jacente 6A a livré une industrie lithique abondante, avec de nombreux grattoirs et triangles scalènes qui présentent de fortes influences sauveteriennes. Les matières premières utilisées proviennent des environs du gisement, alluvions du Fier ou plateaux proches. Les restes fauniques sont diversifiés, dominés par la faune mammalienne regroupant le Cerf, le Bouquetin ou encore le Sanglier. Les poissons sont également représentés avec des restes de truites (Ginestet *et al.*, 1984).

La couche 5A est attribuée au Néolithique moyen. Elle regroupe en fait deux horizons, le premier attribuable à une occupation au Saint-Uze et/ou au VBQ, le second à des niveaux de bergerie du Chasséen. Cette subdivision culturelle a été établie par l'étude du matériel céramique (P.-Y. Nicod, comm. orale), puis corroborée par l'examen du matériel lithique (Patouret, 2004). Pendant toute la durée de l'occupation de l'abri au Néolithique moyen, les restes fauniques montrent une place importante de l'activité cynégétique dans l'approvisionnement en matière carnée.

UN NOUVEAU REGARD SUR LA COUCHE 5B

En 2002, nous avons repris les données concernant la couche 5B dans le cadre d'un travail de maîtrise (Remicourt, 2002). Si l'objectif principal était d'étudier l'ensemble du matériel découvert dans ce niveau, la manipulation des données de terrain et du mobilier a rapidement mis en évidence des incohérences dans les informations disponibles. La possibilité d'un mélange de matériel provenant de plusieurs couches a donc dû être envisagée. Nous avons alors mis au point un nouveau protocole de travail qui a consisté en premier lieu à reprendre les diverses informations fournies par la fouille du niveau 5B et des deux couches en contact, en utilisant tous les documents disponibles : rapports, notes, relevés planimétriques, stratigraphiques et photographiques, analyses de mobilier. Une base de données a été créée à partir des cahiers d'enregistrement, ce qui a facilité par la suite la projection tridimensionnelle des 8470 objets cotés. Le traitement de ces diverses données a permis de clarifier un certain nombre de problèmes tant stratigraphiques que méthodologiques.

Mise en évidence d'une évolution dans la dénomination des couches

En premier lieu, la lecture des diverses archives de fouille (rapports de fouilles, relevés stratigraphiques, etc.) a permis de constater que la dénomination des couches avait connu une certaine fluctuation au fil des années. Pour exemple, à la fin des années soixante-dix, l'appellation 5B concernait la base de l'actuelle couche 5A, tandis que la couche 6A représentait l'actuel niveau 5B ! C'est au début des années quatre-vingt que les différents niveaux ont acquis leur dénomination actuelle.

Ces changements de dénomination au fil du temps, observés à l'aide des documents de fouilles, ont été soulignés par la projection tridimensionnelle des objets avec pour critère la dénomination qui leur est donnée dans les cahiers d'enregistrements au moment de leur découverte. Cette projection permet d'observer que la fouille par quart de m² a engendré des effets de marche, soit d'un carré à l'autre, voire dans le même carré, en parallèle à ces changements d'attribution, sans lien avec une quelconque réalité de terrain (fig. 5). Quelques réattributions du matériel *a posteriori* sont également perceptibles. C'est le cas des tessons de céramique d'une fosse du Néolithique moyen dans le carré M. On peut lier à cette fosse, qui n'avait pas été bien perçue lors de la fouille, une partie des tessons répondant aux dénominations de couche 5B et 6A. On peut craindre que ce jeu de chaises musicales ait sans doute entraîné un certain mélange du matériel, dont n'a pas été exempt celui concerné par les quelques études préliminaires du gisement (Chaix et Olive, 1982; Ginestet *et al.*, 1984).

Proposition pour une lecture théorique de la stratigraphie

Suite à cette utilisation de la projection tridimensionnelle du matériel en rapport avec la dénomination

proposée dans les cahiers d'enregistrement, nous avons testé cet outil en prenant en compte le même matériel, non par son attribution à un niveau, mais au travers de sa nature (fig. 6 et 7). À partir de trois types principaux (faune, céramique, lithique), nous avons cherché à mettre en relief s'il était possible de lire des différences liées à la densité du matériel ou à des facteurs de présence/absence permettant de proposer des limites stratigraphiques entre les trois niveaux concernés par notre étude. L'enjeu était, dans une phase postérieure, de proposer des ensembles, certes un peu schématiques, mais où nous pourrions réintégrer une partie du matériel.

La céramique s'est révélée un bon marqueur pour la délimitation de la base du niveau 5A attribué au Néolithique moyen. Nous sommes parti du postulat que le niveau 5B ne contenait pas ce type d'artefact, car les descriptions concernant ce niveau (sous ses diverses appellations) dans les rapports et documents de fouille n'en faisaient jamais une mention très claire. Le second argument allant dans le sens de cette hypothèse était apporté par l'étude de la céramique, car même les tessons, sensés provenir du niveau 6A, étaient attribuables au Néolithique moyen. Nous avons donc pu proposer une limite stratigraphique entre les couches 5B et 5A à partir du matériel céramique. La présence de tessons dans les carrés M9-10 a également permis de mieux mettre en relief la présence de la fosse et d'en dessiner les contours théoriques sous différents angles.

Le matériel lithique présent dans toutes les couches ne permettait pas une utilisation aussi simple du critère de présence/absence. Nous avons donc utilisé ce marqueur en fonction de sa densité, à partir de quelques informations disponibles dans les rapports de fouilles qui font mention dans le cas de la couche 5B d'un niveau peu anthropisé. Lors de l'examen des projections par bande de 50 cm, une concentration importante de matériel lithique a pu être mise en évidence sous une bande quasi stérile, bande qui

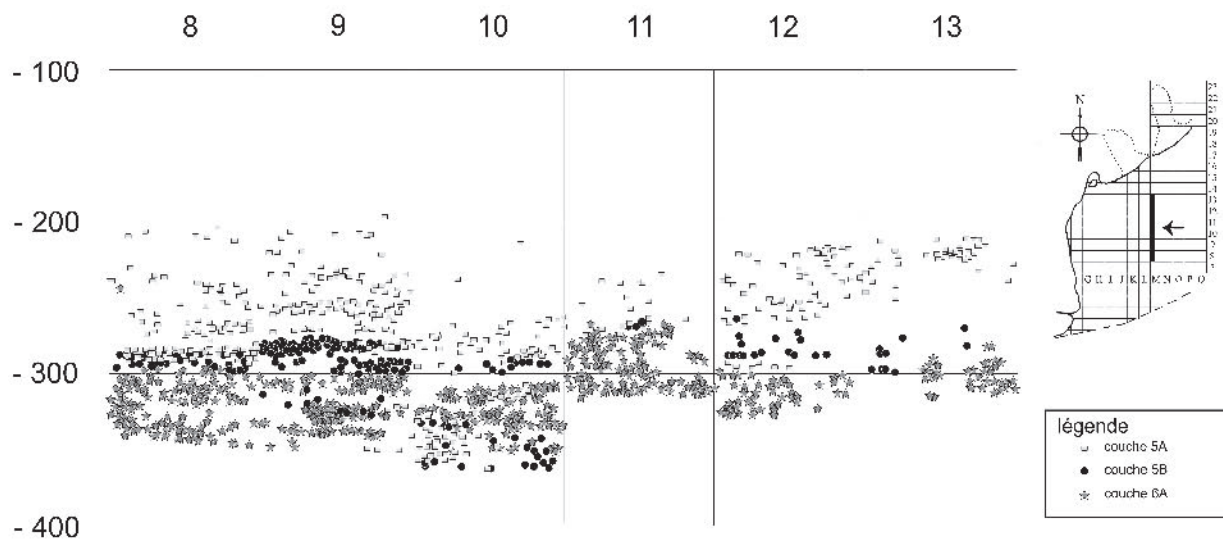


Fig. 5 – Projection du matériel selon l'attribution aux couches proposée dans les cahiers d'enregistrements, bande M (0 < x < 50).

Fig. 5 – Projection of the artefacts according to the attribution of the layers proposed in the find recording notebooks, band M (0 < x < 50).

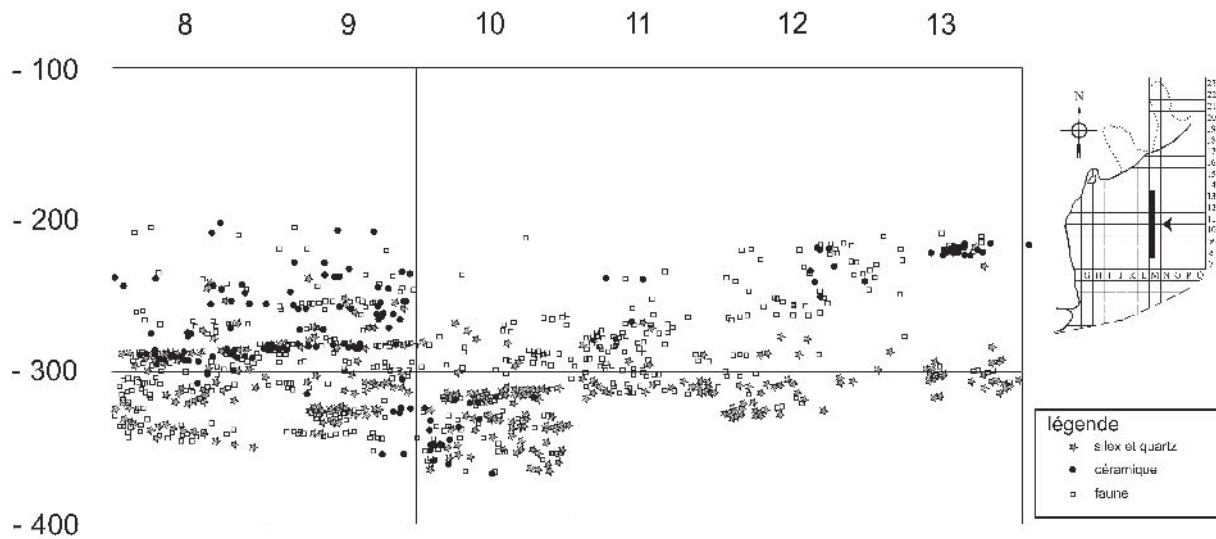


Fig. 6 – Projection du matériel par type dans la bande M ($0 < x < 50$).
 Fig. 6 – Projection of the artefacts by type in band M ($0 < x < 50$).

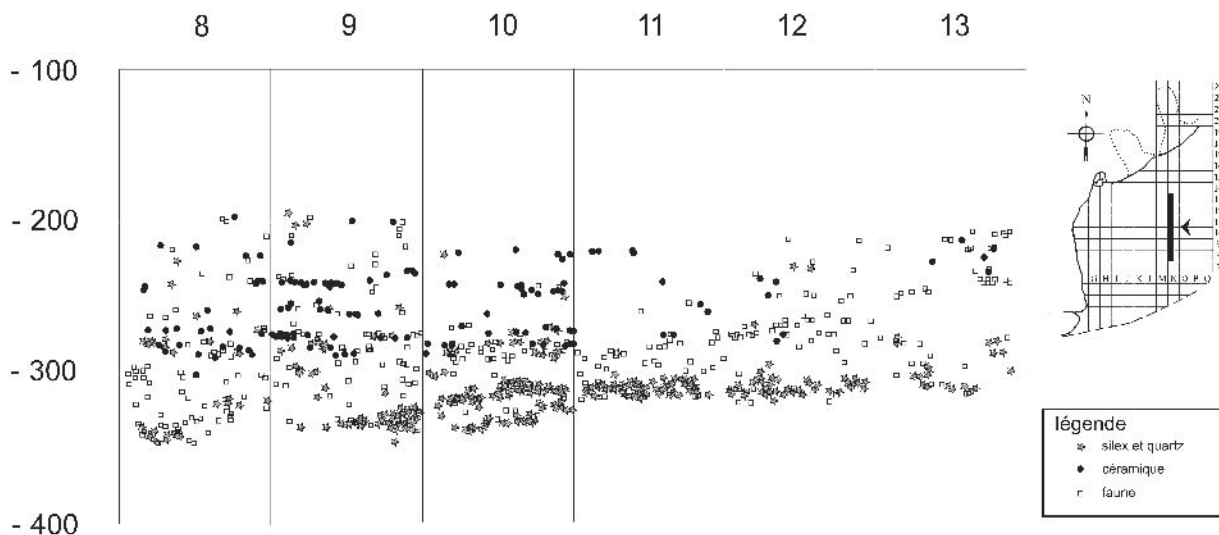


Fig. 7 – Projection du matériel par type dans la bande N ($0 < x < 50$).
 Fig. 7 – Projection of the artefacts by type in band N ($0 < x < 50$).

était surmontée par un niveau présentant une densité un peu plus conséquente de matériel. Le niveau à forte concentration de mobilier lithique a été assimilé au sommet de la 6A, la bande quasi stérile à la 5B, le niveau supérieur à la 5A. La projection de la faune a donné des résultats très proches, confortant ces observations.

Au final, on constate que l'horizon stratigraphique correspondant à la couche 5B est quasi stérile, ce qui avait déjà été souligné dans les rapports de fouille de J. Hubert au début des années soixante-dix. À partir de ces différentes combinaisons, nous avons procédé à des propositions de limites théoriques permettant d'individualiser les différents niveaux, limites dans lesquelles nous avons réintégré une partie du matériel identifié.

NOUVELLE PROPOSITION D'ATTRIBUTION CHRONOCULTURELLE DE LA COUCHE 5B

Le matériel confronté à l'horizon stratigraphique théorique

À la lueur de ces nouvelles observations, nous pouvions tenter de revenir à la problématique initiale de notre sujet, soit l'attribution chronoculturelle du niveau 5B. La proposition de limites théoriques permet de discriminer, à partir des données tridimensionnelles, le matériel appartenant à cet horizon daté de la seconde moitié du sixième millénaire.

Une première certitude est l'absence de céramique dans cet ensemble. Les tessons, comportant la dénomination 5B, proviennent en effet tous de l'horizon sus-jacent 5A et de la fosse qui perforait les niveaux 5B et 6A, en M9-10. Un doute persistait quant à la présence de faune domestique dans cet ensemble, car les projections montraient que certains ossements déterminés comme tels s'y trouvaient. L. Chaix ayant accepté de revoir ce matériel que nous proposons d'attribuer à la couche 5B, il devait en ressortir que ces ossements, en premier lieu considérés comme appartenant à des caprinés domestiques, étaient en fait du Chamois. Les restes de bovins domestiques (3 ossements) n'ont pas exigé une contre-expertise, car les projections tridimensionnelles ont montré que nous nous trouvions dans le même cas de figure que celui touchant la céramique, à savoir qu'il provenait

du niveau du Néolithique moyen 5A (fig. 8). L'argument d'une présence de faune domestique, qui avait été l'un des principaux facteurs ayant engendré l'attribution au Néolithique ancien de cet horizon, devenait donc caduque. Nous pouvons donc affirmer aujourd'hui que la faune de la couche 5B est exclusivement issue d'activités cynégétiques (chasse et pêche).

Pour l'industrie lithique, les projections montrent une baisse drastique de l'effectif attribuable à l'horizon 5B. Par exemple, les pièces, pour lesquelles P. Bintz et T. Perrin (Ginestet *et al.*, 1984; Perrin, 2003) proposaient une appartenance au Mésolithique moyen (fig. 3, n^{os} 2, 3 et 9; fig. 8), se rattachent effectivement à l'ensemble 6A. Pour ce qui est des deux armatures perçantes et des deux grattoirs (fig. 3, n^{os} 4 à 7; fig. 8) attribués au niveau 5B dans l'article de 1984, les

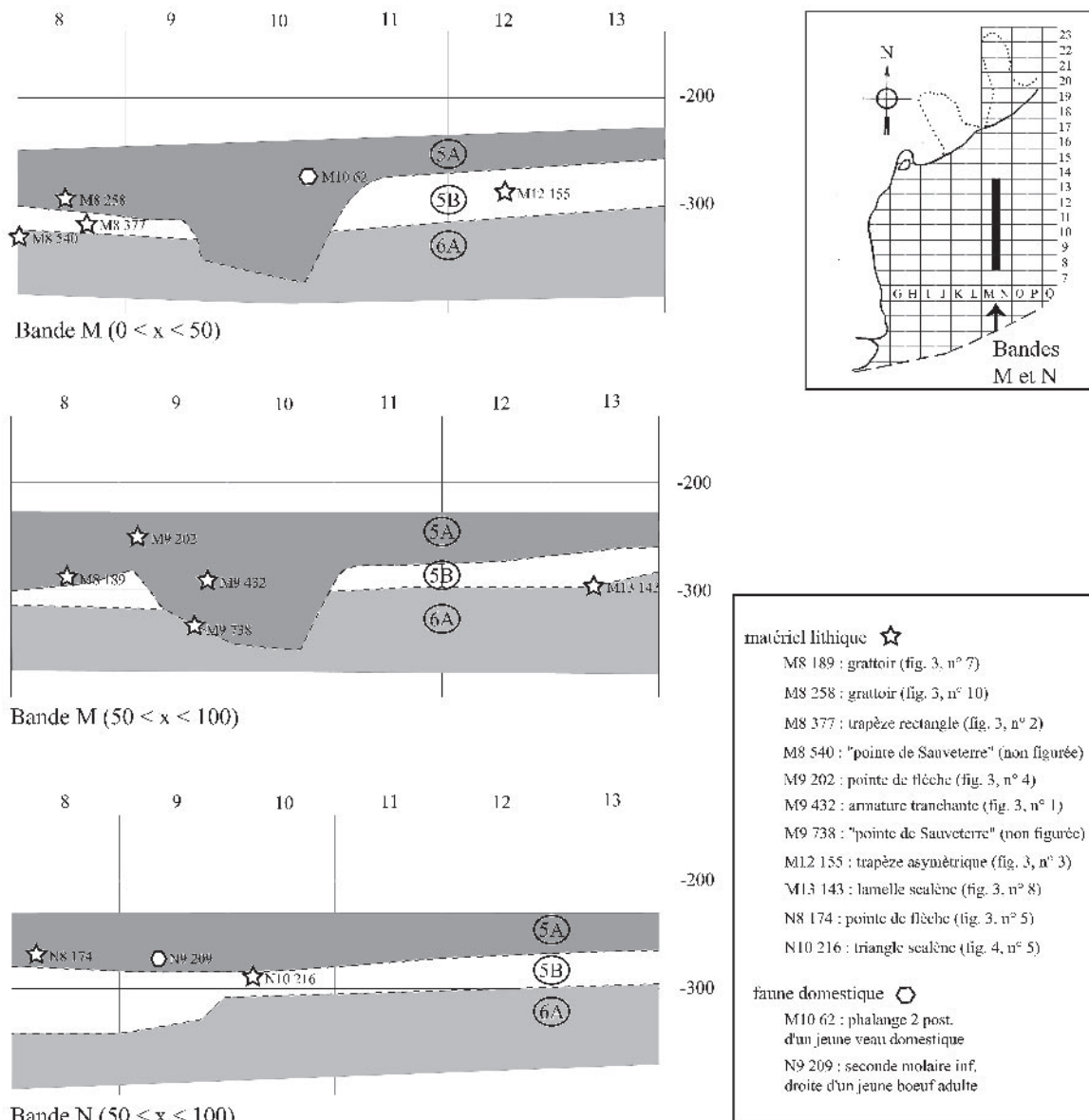


Fig. 8 – Proposition de limites théoriques dans les bandes M et N, et projection de quelques pièces attribuées à la couche 5B au moment de leur découverte.

Fig. 8 – Proposal for theoretical limits in bands M and N, and projection of some artefacts attributed to layer 5B at the time of their discovery.

projections les rattachent clairement au Néolithique moyen. Enfin, l'armature tranchante (fig. 3, n° 1 ; fig. 8) provient de la fosse du Néolithique moyen, qui n'avait pas encore été perçue comme telle lors de la découverte de cette pièce.

Le matériel lithique de la couche 5B

L'analyse d'une partie du matériel lithique de la couche 5B montre l'utilisation de matières premières siliceuses de qualités diverses qui sont disponibles à proximité de l'abri, avec le silex noir du Sinémurien, le silex du Valanginien et le Sénonien des Bornes (Bressy, 2003). On constate sur les échantillons ayant conservé une partie de leur surface corticale que celle-ci semble roulée, ce qui indique que la matière première a été prélevée dans les alluvions du Fier, comme dans le cas de l'industrie lithique des niveaux mésolithiques (6A, 6B et 6C) et néolithiques (5A et 4B). Les différents stigmates observés sur les pièces montrent une percussion dure directe en vue de produire des petits éclats. On note également la présence de quelques fragments de lamelles et un petit nucléus montre un débitage d'éclats sur faces multiples.

Cette industrie lithique évoque le Mésolithique final, du fait de la présence de deux armatures trapézoïdales à tronçatures obliques et retouches directes abruptes (fig. 4, n°s 1 et 2). Un triangle scalène est également présent dans la série (fig. 4, n° 5). Le fragment d'une lamelle Montbani (fig. 4, n° 4), ainsi qu'une pointe de flèche perçante (fig. 4, n° 3), dont P. Bintz notait la ressemblance avec les pointes du Martinet, pourraient également appartenir à ce niveau, mais elles proviennent du bord de la paroi de l'abri où la lecture stratigraphique théorique est beaucoup plus complexe que dans le reste de l'abri.

CONCLUSION

À la lumière des travaux analytiques que nous avons pu réaliser sur la couche 5B de l'abri de la Vieille Église, quelques faits nouveaux semblent pouvoir être mis en exergue dans la compréhension de cet horizon. Nous proposons donc une lecture des vestiges en présence dans cet ensemble comme le fruit d'une ou de plusieurs haltes de chasse par des populations mésolithiques, dont quelques cerfs et chamois auraient fait

les frais. Le matériel lithique et les datations radio-carbone placeraient cet (ou ces) épisode(s) dans une échelle de temps comprise approximativement entre 5500 et 5000 av. J.-C., à la transition de l'Atlantique ancien et de l'Atlantique récent, dans un contexte culturel du Mésolithique final. Ces divers éléments nous permettent également de mettre cette couche en parallèle avec deux sites stratifiés du Vercors qui ont également fait l'objet de datations par radiocarbone. Nous pouvons ainsi citer la couche B2 de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère), pour laquelle nous possédons deux dates : Ly 5099 : 6095 ± 150 BP, soit en intervalle calibré 5746-5281 av. J.-C. ; Ly 5185 : 6095 ± 80 BP, soit en intervalle calibré 5284-4916 av. J.-C. (Picavet, 1999 ; Nicod et Picavet, 2003). On peut également évoquer les couches F1 à F3 de Coufin I (Choranche, Isère), même si la date est imprécise : Ly 1730 : 6230 ± 240 BP, soit en intervalle calibré 5587-4580 av. J.-C. (Bintz *et al.*, 1995). Le matériel lithique issu de ces niveaux présente de nombreuses analogies avec celui de la couche 5B de La Balme-de-Thuy, comme la percussion dure directe sur de petits nucléus pour l'obtention d'éclats, la présence d'une industrie lamellaire, ou encore la production d'armatures trapézoïdales. Ces différents éléments sont également présents dans les couches 54 et 57 de la grotte du Gardon dans le Jura, pour lesquelles nous disposons d'une date un peu plus précise : Ly 5513 : 6124 ± 42 BP, soit 5210-4950 av. J.-C. en intervalle calibré (Perrin, 2003).

Par un retour aux sources, cette étude a permis de rendre à nouveau possible l'exploitation de données qui pouvaient faire l'objet d'interprétations divergentes au sujet de la transition du Mésolithique et du Néolithique dans le domaine alpin. Ces données ne représentent bien sûr qu'un aspect pour mener de nouvelles investigations sur ce gisement, qui est l'un des plus riches de cette région et qui mériterait d'être plus amplement étudié. Pour l'heure actuelle, on soulignera que l'un des « sites-clefs » de notre connaissance du processus de néolithisation des Alpes n'était en fait qu'un colosse au pied d'argile. ■

Remerciements : Nous tenons à exprimer nos plus vifs remerciements à Jean-Pierre Ginestet pour avoir répondu de façon positive à nos diverses sollicitations lors de notre étude de la couche 5B, ainsi qu'à Pierre-Yves Nicod et Pierre Bintz pour nous avoir aidé dans l'approche du sujet et dans l'élaboration de nos réflexions.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BINTZ P., BORTOLI J.-C., BORTOLI C., HÉRITIER A. (1991) – Station mésolithique de plein air dans les massifs subalpins du Vercors et de la Chartreuse, *Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes, Actes du 113^e congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg, 5-9 avril 1988*, éd. du CTHS, Paris, p. 231-244.
- BINTZ P., PICAVET R., ÉVIN J. (1995) – L'évolution culturelle du Mésolithique au Néolithique moyen en Vercors et dans les Alpes du nord, in J.-L. Voruz dir., *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien, Actes du colloque d'Ambrérieu-en-Bugey,*

19-20 septembre 1992, Document du département d'Anthropologie de l'université de Genève, n° 20, éd. SPR, Ambrérieu-en-Bugey, p. 41-53.

- BRESSY C. (2003) – *Caractérisation et gestion du silex des sites mésolithiques et néolithiques du nord-ouest de l'arc alpin. Une approche pétrographique et géochimique*, BAR, International Series, 1114, éd. BAR, Oxford, 295 p.
- CHAIX L., OLIVE C. (1982) – *La faune de La Balme-de-Thuy (Haute-Savoie). Premiers résultats*, non publié, 12 p.

- GALLAY A. (1990) – La place des Alpes dans la Néolithisation de l'Europe, *International Round Table «The Neolithisation of the Alpine Region»*, Brescia, avril 29-may 1, 1988, éd. SEV, Brescia, p. 23-42.
- GINESTET J.-P., BINTZ P., CHAIX L., ÉVIN J., OLIVE C. (1984) – L'abri-sous-roche de la Vieille Église, La Balme-de-Thuy (Haute Savoie). Premiers résultats, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 81, n° 10-12, p. 320-342.
- NICOD P.-Y., PICAUVET R. (2003) – La stratigraphie de la Grande Rivoire (Isère, France) et la question de la néolithisation alpine, in M. Besse, L.-I. Stahl-Gretsch et P. Curdy dir., *Constellation. Hommage à Alain Gallay*, Cahiers d'Archéologie romande, n° 95, éd. CAR, Lausanne, p. 147-168.
- PATOURET J. (2004) – *Le silex des couches 4B (Campaniforme) et 5A (Néolithique moyen) du site de « la Vieille Église » (La Balme-de-Thuy, Haute-Savoie, France)*, mémoire de maîtrise d'Archéologie, université de Lyon II, 2 vol., 164 p.
- PERRIN T. (2003) – *Évolution du silex taillé dans le Néolithique haut-rhodanien autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain)*, éd. ANRT, Lille, 3 vol., 665 p.
- PICAUVET R. (1999) – Les niveaux du Mésolithique au Néolithique de l'abri de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère, Vercors, France), *L'Europe des derniers chasseurs : Épipaléolithique et Mésolithique. Peuplement et paléoenvironnement de l'Épipaléolithique et du Mésolithique, actes du V^e colloque international UISPP, commission XII, Grenoble, 18-23 septembre 1995*, éd. du CTHS, Paris, p. 617-625.
- REMICOURT M. (2002) – *La couche 5B de « la Vieille Église », La Balme-de-Thuy (Haute-Savoie)*, mémoire de maîtrise, UPMF Grenoble 2, 130 p.

Maxime REMICOURT
Doctorant
CRPPM-EHESS-UMR 5608
39, allées Jules Guesde
31000 Toulouse
m.remicourt@laposte.net
